

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 6 (1902)

Artikel: Chants patois jurassiens
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie (suite)

Chansons satiriques.

137.

Yādīnə

Claudine

(Patois de Porrentruy)

Vif et gai.

nōz-ē trā bē - lə fē - yə, lē trā pū bēl di vā; lē būə-bə
 di və-lē-djə lē vñā vūer ẹ l'ō-tā. Yā - dĩ - nə, Yā - dĩ - nə, Yā - dĩ - nə,
 Yā - dā! pō-kwā dīr trā fwā Yā - dĩ - nə ẹ pō rā k'ən fwā Yā-dā?

1. nōz-ē trā bēlə fēyə,
 lē trā pū bēl di vā;
 lē būəbə di vələdjə
 lē vñā vūer ẹ l'ōtā.

Refr. Yādīnə, Yādīnə, Yādīnə, Yādā!
 pōkwā dīr trā fwā Yādīnə,
 ẹ pō rā k'ən fwā Yādā?

2. kwājə-tə, veyə bögrēs,
 xlāpūzə¹⁾ də kafē,
 t' n'ā bwā p' rā k'ən tās,
 mē tō pyē ī t̃x̃üvə.
 Yādīnə, etc.

3. nō vētx s'ā vē sē trēr,
 nō pūə sē dēdjūnō,
 lēx nō txīəvr ā l'ētāl
 pō yōz²⁾-ēpār dē txēsō.
 Yādīnə, etc.

Nous avons trois belles filles,
 Les trois plus belles du Val.
 Les garçons du village
 Les viennent voir à la maison.
 Claudine (*ter*), Claudet!
 Pourquoi dire trois fois Claudine,
 Et puis rien qu'une fois Claudet?

Tais-toi, vieille bougresse,
 Buveuse de café,
 Tu n'en bois pas rien qu'une tasse,
 Mais tout plein un cuveau.
 Claudine, etc.

Nos vaches s'en vont sans traire,
 Nos porcs sans déjeuner,
 [Tu] laisses nos chèvres à l'écurie
 Pour leur apprendre des chansons.

¹⁾ Le verbe *xlāpē* = laper comme un chien.

²⁾ A-t-on voulu rendre la plaisanterie meilleure en reprochant à Claudine de laisser les chèvres à l'étable pour *leur* apprendre des chansons? [Cf. variante J, note 2.] C'est bien possible; en tous cas, il est étonnant qu'aucune des versions recueillies ne donne le sens le plus naturel: Tu laisses *pour apprendre des chansons*; tu aimes mieux apprendre des chansons que de t'occuper des soins du bétail.

4. v'ā s'kə t'ētō, Yādīnə, Oū est-ce que tu étais, Claudine,
 tʃē s'ā k'i tə tʃōrō? Quand (c'est que) je te cherchais?
 — y'ētō txü lē swāyə, — J'étais sur la seille,
 k'i fəzō tō dī grō. Que je faisais tout du gros.

(M. X., Porrentruy.)

La *Yādīnə* est peut-être la plus populaire des chansons patoises que j'ai rencontrées; dans tous les villages on en connaît de plus ou moins longs fragments, parfois très altérés. Citer toutes les variantes me mènerait trop loin. La chanson doit avoir eu un assez grand nombre de couplets, à en juger par ce que M. X. Kohler en dit dans la préface des *Paniers* (p. 12). Quel dommage qu'il ne l'ait pas donnée en entier au lieu de n'en citer que 5 strophes! ¹⁾ Il m'a été impossible de la reconstituer, d'abord parce que je n'ai jamais trouvé personne qui la connût en entier, ensuite parce que je ne saurais pas dans quel ordre arranger mes strophes. Je donnerai d'abord la version de M. X. Kohler, puis celle de M. Biétrix, enfin je transcrirai les variantes que j'ai moi-même recueillies dans les villages.

« Les vieillards, dit M. Kohler (*Paniers* p. 11), ont transmis à notre jeunesse la populaire *Iadine*, cette dispute matrimoniale si serrée et si vive, où les reparties promptes et les métaphores ne font point défaut; fidèle tableau restreint, mais bien rempli, qui révèle, sous de riches couleurs, les négligences et les mauvaises habitudes du couple villageois. »

T'envie nos vaïtches sain traire,	Tu envoies nos vaches sans les traire,
Nos poues sain dédjunon,	Nos pores sans déjeûner,
Laïche nos tchievres an l'étale	Laissez nos chèvres à l'écurie
Pou io-z-aïppare des tchainsons.	Pour leur apprendre des chansons.
Note pou n' vâpè lo diaïle,	Notre coq ne vaut pas le diable,
Ai vai tchie nos végins;	Il va chez nos voisins;
Nos ues vegnant sain creutche,	Nos œufs viennent sans coque,
Nos voici sain pussins.	Nous voici sans poussins.
Tu ne saïs faire le beurre,	Tu ne saïs [pas] faire le beurre,
Enco moins le saïret;	Encore moins le sérac (lait caillé);
Te laïchrô tot lai crème	Tu laisserais toute la crème
Qu'ain (tʃē) te r'vin di saïbet.	Quand tu reviens du sabbat.

« Nous remarquons au *seizième* couplet, continue M. Kohler, une métaphore à laquelle prête la rivière de Franche-Comté, qui baigne une légère portion de l'Ajoie »

¹⁾ Ces cinq strophes ont été reproduites textuellement, sans indication de source, dans les *Chants et dictons ajoulots* publiés par l'abbé Daucourt, *Arch.* II, p. 152. [J. J.]

Yadine, t'é-t-enne ¹⁾ langue,
I n' saïs s'i en dis prou,
Qu'â to le moins chi grande
Que les aves di Doubs.

Et pouquoi en tain dire
Et nos tain gremouennê ?
Dainsan enco tra dainses
Et peu vain moirandê.

Claudine, tu as une langue,
Je ne sais si j'en dis assez,
Qui est tout au moins aussi grande
Que les eaux du Doubs.

Et pourquoi en tant dire
Et nous tant disputer ?
Dansons enore trois danses
Et puis allons souper.

« Le dernier couplet de cette pièce, l'entrain de son air, à la fois simple et enjoué, dénotent assez que c'est là une chanson dansante. »

M. A. Biérix (*Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 27—28) donne la forme suivante à la *Yādīn* :

1. Nôs ains trâs belles baichattes
Les trâs pu belles di Vâ
Les bouebes di vellaidge
Les v'gniant vouere ai l'hôtâ.

Yadine, Yadine,
Yadine, Yada,
Poquoi dire trâs fois Yadine
Tiaind ran qu'einne fois Yada.

2. Voû ât-ce que t'étois Yadine,
Tyaind ç'ât qu'y te tyeurôs ?
— Y'étois chu le potat (pct)
Que y'en fesôs tos des gros.
Yadine, etc.

3. — Coige-te, veye bogresse,
Chlapouse de café,
Eipeut c'n'ât pe einne tasse
Ç'ât tot pien in tyuvé.
Yadine, etc.

4. Nos vaïches vaint sains traire,
Nos poues sains dédjunon,
Nos dgerennes (poules) s'en vaint
[sains sentre ²⁾]
Tot yi vait ai reïeulon (à
Yadine, etc. [reculons])

On remarquera que sauf les deux derniers vers de la 4^e strophe, et l'arrangement des couplets, c'est absolument la version que j'ai donnée ci-dessus. — Malheureusement pour nous, M. Biérix ajoute :

« Nous ne donnons pas *Yadine* in extenso, et pour cause. »

¹⁾ Cf. variante A, strophe 1, note 1.

²⁾ *Sātra* = sentir, tâter; c'est ce que fait la bonne ménagère lorsqu'elle ouvre le poulailler: elle *tâte* ses poules pour savoir lesquelles sont prêtes à faire l'œuf et sur quel nombre d'œufs elle peut compter dans la journée. — L'homme qui s'occupe de ce soin s'appelle le *sā-djārēn*. Cf. le vaudois: *tātā dzənələ*; mais le jurassien n'a jamais le sens de: *tâtillon*, *nigaud*, *benêt*, que le mot a si souvent et presque exclusivement dans le canton de Vaud. — A propos de ce *sā-djārēn*, on entend souvent le jeu de mots suivant: *kōbī ās-kā sā-djārēnā ě pō l'pū fē d'ūā pēr ā?* [Combien est-ce que *sent-poules* (cent poules) et le coq font d'œufs par an?] — Réponse: *pīā p' ũ*. [Pas (seulement) un.]

Maintenant, je passerai à mes variantes. La mélodie de la *Yādīnə* est toujours la même, ainsi que le refrain, que je ne transcris plus.

A. Variante en patois de Cœuve (Ajoie)

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Yādīnə, t'āt¹⁾-ęn dōbə,
k'i t' l'ę dję prū di,
dēvō tē vēyə mōdə,
lē pwā m'ā vñā tō gri.</i> | Claudine, tu es-t-une folle,
(Que) je te l'ai déjà assez dit,
Avec tes vieilles modes,
Les cheveux m'en [de]viennent
[tout gris. |
| 2. <i>kāx-tə, fōtūə bōgręs,
xlāpūzə də kāfē,
kə t'n'ā fā p'pēə 'nə²⁾ tās,
tō lē djwē ī tχüvę!</i> | Tais-toi, f...ichue bougresse,
Buveuse de café,
(Qu')[il] ne t'en faut pas seulement
Tous les jours un cuveau! [une tasse, |
| 3. <i>dā k' nōz-ęrī trā vętx
ę lə mwāyū tōrę,
nō n'ęrī p' prū də krēm
pō fēr tō kāfē.</i> | (Dès que) Quand même nous aurions
Et le meilleur taureau, [trois vaches
Nous n'aurions pas assez de crème
Pour faire ton café. |
| 4. <i>tχę mę vēyə Yādīnə
ā də mętxęn fęsō,
nə srę tęχę³⁾ sę lāg;
ęl yō kriə tō lē nō.⁴⁾</i> | Quand ma vieille Claudine
Est de méchante (façon) humeur,
[Elle] nesaurait verrouillersa langue;
Elle leur crie (tous les noms)
[des injures. |
| 5. <i>tχę mę vēyə Yādīnə
ā də bwęn fęsō,
lēx nō txiəvr ā l'ętāl,
yōz-ęprā dę txęsō.</i> | Quand ma vieille Claudine
Est de bonne (façon) humeur,
[Elle] laisse nos chèvres à l'écurie,
Leur apprend des chansons. |
| 6. <i>nōz-ęvī ęn fwā trā txiəvr,
lē trā pū bęl di vā;
trā bę bōk ā vlędjə
lē vñī vūə dō l'ōtχüā.⁵⁾</i> | Nous avons une fois trois chèvres,
Les trois plus belles du Val;
Trois beaux boucs au village
Les venaient voir sous le devant-huis. |

¹⁾ Forme très intéressante; *tu es* = *t'ę*, mais ici nous avons la 3^e personne du singulier, *est* = *ā*, littéralement: tu *est*-une folle, au lieu de: *t'ę ęn dōb*. Le français régional dit aussi le plus souvent: Tu *est*-un menteur. — Est-ce que tu y *est*-allé?

²⁾ *'nə* = *ęnə*, c'est la première et la seule fois que j'ai rencontré cette élisie.

³⁾ *tęχę* = mettre la *tęχāt*, le verrou, le loquet, la targette. *Mettre le verrou à sa langue!* Quelle énergique expression!

⁴⁾ *krię lę nō*; on dit aussi en français jurassien: il me crie *les* noms = crier des sobriquets, des sottises, des injures. On entend aussi: *krię tō lę mā* = crier tous les maux. (Cf. variante C, str. 3, et n° 126, str. 12.)

⁵⁾ *l'ōtχüā* (cf. var. C, str. 3, *l'ętχüā*) est le mot ajoulot pour désigner le devant-huis. Le vâdais dit: *lə dvę l'ō*.

7. rālē tō trā ā dyēl, (R)allez tous trois au diable,
 vō n'ē rā ē tχərā si; Vous n'avez rien à chercher ici;
 i n' vōē p' kə mē trā txiəvr Je ne veux pas que mes trois chèvres
 sī mēryē ā pēyi. Soient mariées au pays.
 (M^{elle} Thérèse Ribeaud, née en 1834, Cœuve.)

B. Variante en patois de Rocourt (Ajoie)

1. nōz-ē trā bēl txiəvr, Nous avons trois belles chèvres,
 lē trā pū bēl di vā; Les trois plus belles du Val;
 lə bōk di vlēdjə Le bouc du village
 lē vī vūer dō l'ōtχüā.¹⁾ Les vient voir sous le devant-huis.
2. y' ēmə bī mē Yādīnə, J'aime bien ma Claudine,
 ēl ā də bōn fēsō; Elle est de bonne façon;
 tō sō k'y' i di də fēr Tout ce que (j'y) je lui dis de faire,
 ēl lə fē ē rtχōlō. Elle le fait à reculons.
3. Yādīnə, tə mē txēgrīnə, Claudine, tu me chagrines,
 bwäyūzə də käfē; Buveuse de café;
 ē n' t'ā fārē p' ēn swäyə, Il ne t'en faudrait pas une seille,
 mē bī ākwē ī tχüvē. Mais bien encore un cuveau.
4. kōprātə bī lē txōz: Comprenez bien la chose:
 lō tā pēsē n'ā pū. Le temps passé n'est plus.
 lē djūən s'ā dē rōz, Les jeunes c'est des roses,
 lē veyə s'ā dē grēt-tχü.²⁾ Les vieilles c'est des gratte-cul.
- (Gustave Quiquerez, aubergiste, Rocourt.)

C. Variante en patois de Fahy (Ajoie)

1. nōz-ē trā bēlə txiəvr, Nous avons trois belles chèvres,
 lē trā pū bēl di vlēdjə; Les trois plus belles du Val;
 s'ā l' bōk di vā
 kə vī lē vūer tō lē trā.
2. nō n' sərī pū fēr də bōer, Nous ne saurions plus faire de
 ākwē mwē d' sērē; Encore moins de sérac; [beurre,
 ē³⁾ mēdjā tō lē krēm Ils (ou elles) mangent toute la
 ā rvenē di sēbē. En revenant du sabbat. [crème
3. lē veyə Yādīnə... La vieille Claudine...
 k'ā tūədj pwā dō l'ētχüā,⁴⁾ Qui est toujours par sous le
 [devant-huis,

¹⁾ Variante: s'ā lə bōk di vlēdjə
 kə lē sāt (saute) tō lē trā.

²⁾ Variante: ā vā lē veyə djərən On vend les vieilles poules
 tχē lē pūsñāt ōvā Quand les poulettes font des œufs.

³⁾ Le sens n'est pas clair; ē, pronom personnel, 3^e plur. masculin et féminin. La chanson est très altérée; il faudrait lire ici: ē mēdjə = elle (Claudine) mange.

⁴⁾ Cf. var. A, str. 6, l'ōtχüā.

- ę n' sęřę kwădjă sę mętxęn lăg, Elle ne saurait taire sa méchante
 ę yi kriă tő lę mă. Elle leur crie tous les maux. [langue,
 4. rălę vőz-ă tū ā ryăl¹⁾ (R)allez-vous en tous au diable
 ę n' vëni pū pwă xi; Et ne venez plus par ici;
 i n' vőë p' kă mę bęl txiăvr Je ne veux pas que mes belles
 sī męryę ā²⁾ fęyi. Soient mariées aux Fahy. [chèvres
 (Marianne Rérat, née en 1865, Fahy.)

D. Variantes en patois de Courgenay (Ajoie)

- a) 1. nőz-ę tră bęlă txiăvr,
 lę tră pū bęl di vă;
 lę bők di vlędjă Les boues du village
 lę vňă vűer ę l'otă. Les viennent voir à la maison.
 Yădină (ter), Yădă,
 pőkŵă dir tră fwa Yădīnă Pourquoi dire trois fois Claudine
 txę k'ę n'y ę k'ęn fwă Yădă?³⁾ Quand (qu')il n'y a qu'une fois
 [Claudet?
 2. kăx-tă, vęyă bęgręs,
 xlapūză dă kăfę;
 ę t' n'ă fă p' ęn tăs,
 mę tő pyę i txüvę.
 3. vwăli lę gęyęrdīză, Voici la gaillardise,
 ębiyę dă drөгę,⁴⁾ Habillée de dröguet,
 sę txmīaj ā trő courte, Sa chemise est trop courte,
 on y voit son perroquet.
 (M^{me} Desbœufs, née en 1823, Courgenay.)

- b) 1. i djwę kă stă pūr vęyă Un jour que cette pauvre vieille
 ętę sītę xū lę swăyă, Était assise sur la seille,
 ęl să bôt ę pătę; Elle se met à péter;
 ă txüdę k'ę twănę. On croyait qu'il tonnait.

¹⁾ *lă ryăl* ou *lă rüăl* est un des sobriquets du *diable*. En Ajoie le *rüăl* désigne aussi cette pelle recourbée avec laquelle les boulangers retirent la braise du four. — Le vâdais distingue entre *rwăl* = pelle, et *rüăl* (*ryăl*) = diable. *ęl ā mętxę kmă i rüăl* = il est méchant comme un diable. Dans ce dernier sens, le mot est très vieux et se rencontre dans les *Paniers* (cf. vers 180).

²⁾ *ă* = aux, aux Fahy, c'est-à-dire: aux habitants de Fahy. Notre patois dit toujours: *lę dlēmō* = les [habitants de] Delémont. Le français populaire dit aussi: *les Porrentruy*, *les Moutier*, etc. — Peut-être avons-nous ici une leçon altérée; cf. var. A, str. 7, Dc), Gb): *ă pęyi*.

³⁾ Je cite ce dernier vers à cause de la variante (cf. n° 137, str. 1).

⁴⁾ Ce mot désigne en ajoutot le drap connu généralement dans la Suisse française sous le nom de *milaine*; vâdais: *midjălęnă* (masc.), cf. *Pan.* 23.

2. ē mō dūə! sēt fwā li Eh! mon Dieu! cette fois-là
 tō l' mōd ētē ēbābi Tout le monde était ébaubi
 d' vūər fēr ī tā tā De voir faire un tel temps
 sē fēr pīep' ɛn ɛyūjə.¹⁾ Sans faire seulement (pas) un éclair.
 (M. Metthez, instituteur, Courgenay.)

- c) 1. rālē piə tü ā dyēl, (R)allez seulement tous au diable,
 vō n'ē rā ɛ tχōri si. Vous n'avez rien à chercher ici.
 i n' vōe p' ke mē trā txievr Je ne veux pas que mes trois chèvres
 fōxē mēryē ā pēyi. Soient mariées au pays.

E. Variante en patois de Fregiécourt (Ajoie)

- Yādīnə, s'ā lē fwār Claudine, c'est la foire
 dāmē ɛ mōfakō; Demain à Montfaucon.
 nō yi mānrē lē rēmēl²⁾ Nous y mènerons la tachetée
 pō nōz-ɛtxtē dēz-ɛyō. Pour nous acheter des vêtements.
 (M^{me} Mettille, aubergiste, Fregiécourt.)

F. Variante en patois de Buix (Ajoie)

1. dē l' tā k'i ɛtō bēl, Dans le temps que j'étais belle,
 s'ā mē l'ɛvē prū di, Si on me l'avait assez dit,
 i rēdjō dē gēgēl Je criblais des crottes
 āsō lē twā d' milādrə.³⁾ En haut la Tour de Milandre.
 2. vī, vēyə bōgrēs, Viens, vieille bougresse,
 xlāpūz dā kāfē; Buveuse de café,
 tē n'ā bwā p' rā k'ɛn tās, Tu n'en bois pas rien qu'une tasse,
 mē tō pyē ī tχüvē. Mais tout plein un cuveau.
 (Anatole Baumann, 43 ans, Buix.)

G. Variantes en patois de Courtedoux (Ajoie)

- a) 1. kwāx-tə, vēyə bōgrēs, Tu n'en boirais pas une tasse,
 xlāpūzə dā kāfē;
 tē n'ā bwārō p' ɛn tās,
 mē tō pyē ī tχüvē.
 2. nō vētx s'ā vē sē trēr,
 nō pūə sē dēdjünō;
 tō vē dē si mēnēdjə, Tout va dans ce ménage,
 tō vē ɛ rtχōlō. Tout va à reculons.
 (Gustave Blessemaille, né en 1874, Courtedoux.)

¹⁾ ɛyūjə, ɛyūjō (Aj.) et ɛyōjō (Vd.) = un éclair; Fontenais (Aj.) dit: ɛlūjō (cf. le vaudois: ɛlūdžē). — Le verbe est: ɛyōjənē (Vd.), ɛyūjənē (Aj.); ɛl ɛyōjən = il fait des éclairs.

²⁾ Cf. Arch. III, p. 275, n° 8, str. 4. Rēmē (fém. rēmēl) = tacheté, rayé, à ramages. Il s'agit donc d'une vache tachetée.

³⁾ Cf. n° 124, p. 168, note 2.

- b) 1. *tʃē lē veyə Yādīnə*
sə trōv dō l'ōtā,¹⁾
ēl nə sē kwādjīə sē lāg,
ēl yō krīə tō lē mā.
 Quand la vieille Claudine
 Se trouve sous la maison,
 Elle ne sait taire sa langue,
 Elle leur crie tous les maux.
2. *rālē vōz-ā, pōē būəb,*
pōē būəb di vələdjə;
i vōē kə mē bēxat
sī mēryē ā pēyi.
 (R)allez-vous en, vilains garçons,
 Vilains garçons du village;
 Je veux que mes filles
 Soient mariées au pays.

(Auberge de Courtedoux.)

H. Variante en patois de Delémont.

1. *Yādīnə, t' ē ɛn dōbə,*
ɛn xlāpūzə də kāfē;
ē t' n'ā fā piəp' ɛn tās,
mē tō pyē i tʃüvə.
 Claudine, tu es une folle,
 Une buveuse de café;
 Il ne t'en faut pas seulement une
 Mais tout plein un cuveau. [tasse,
2. *dā kə t'ērō sā vətʃ*
ē pō ākō l' tōrē,
tə n' mwanrō p' lə mənēdjə
dēvō bī di prōfē.
 (Dès que) Quand même tu aurais cent
 Et puis encore le taureau, [vaches
 Tu ne mènerais pas le ménage
 Avec bien du profit.
3. *tə lēx nō vətʃ sē trēr,*
nō pōə sē dēdjünō,
lēx nō txiəvr ā l'ētā!
pō yi ēpār dē txēsō.
 Tu laisses nos vaches sans traire,
 Nos porcs sans déjeuner,
 Laisses nos chèvres à l'écurie
 Pour (y) leur apprendre des chansons.

J. Variante en patois de Courcelon (Delémont)

1. *y' ēmrō bī mē Yādīnə*
s'i ētē d' bōn fēsō;
mē kwā k'i yi kōmēdō,
i m' fē tō ē rʃəlō.
 J'aimerais bien ma Claudine
 Si elle était de bonne façon;
 Mais quoi que je lui commande,
 Elle me fait tout à reculons.
2. *i txōs nō pōə sē trēr,*
nō vətʃ sē dēdjünō²⁾
i lēx nō txiəvr ā l'ētāl
pō i ēpār dē txēsō.
 Elle chasse nos porcs sans traire,
 Nos vaches sans déjeuner;
 Elle laisse nos chèvres à l'étable
 Pour (y) leur apprendre des chansons.

(Constant Villemain, Courcelon.)

K. Variante en patois d'Undervelier (Delémont)

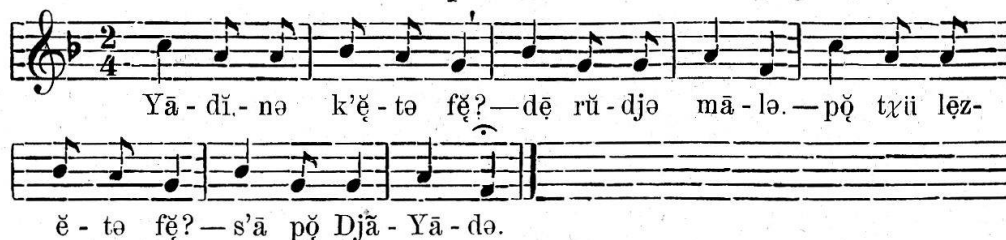
1. *nōz-ē ɛn bēt də pū,*
k' s'ā vē txiə nō vējī;
 Nous avons une bête de coq,
 Qui s'en va chez nos voisins;

¹⁾ Il faut sans doute lire: *l'ōtxüā* (cf. var. B, str. 1).

²⁾ Cette altération: *Elle laisse nos porcs sans traire*, etc., se rencontre dans un grand nombre de villages; elle est consciente et volontaire: on fait exprès un contresens pour rendre le reproche plus comique et dire une grosse plaisanterie.

- nōz-ē dēz-ūə sē krōtxə,¹⁾ Nous avons des œufs sans coquilles,
 nō vwālī sē pūsī. Nous voilà sans poussins.
2. ī djō kə nōt Yādīnə Un jour que notre Claudine
 s'a bōtē ē pātē, S'est mise à pêter,
 ī sātə ā lē fənētr, Je saute à la fenêtre,
 k'i tχūdō k'ē twānē. (Que) je croyais qu'il tonnait.
3. Yādīnə, veyə bōgrēs, Claudine, vieille bougresse,
 vū ētō-tə k'i tə tχūrō? Où étais-tu que je te cherchais?
 — y' ētō dēxū lē swāyə, — J'étais dessus la seille,
 k'i fēzō tō di grō. Que je faisais tout du gros.
- (Emile Beuchat, la Boiraderie, près Undervelier.)

L. Variante en patois de Bonfol (Ajoie)



1. Yādīnə, k'ē-tə fē? Claudine, qu'as-tu fait?
 — dē rūdjə mālə.²⁾ — De la bouillie rouge.
 — pō tχū lēz ē-tə fē? — Pour qui l'as-tu faite?
 — s'a pō Djā-Yādə. — C'est pour Jean-Claude.
- (Jeanne Vogel, née en 1822, Bonfol.)

138.

lē bābitxō

(La) Babichon

(Patois de Courgenay)



¹⁾ Mot habituel pour désigner la coquille des œufs, des noix.

²⁾ Le mot *mālə* (alem. Mehl) s'emploie pour désigner une bouillie quelconque: *dē mālə ā lē fēřən* = les farinages, les nouilles, etc.; *dē mālə ā grās* = bouillie de semoule; *dē mālə ā rī* = du riz au lait; *dē mālə ē pōmātə* = sorte de purée aux pommes de terre, très liquide, faite avec du lait, mais sans beurre. — *dē rūdjə mālə* = bouillie faite avec des poires sauvages (*dī pēpē ē byāsō*) et qui a une couleur rouge.

1. s'vō vlēt-ōyi ěnə txēsō, } bis
 s'ā stēə də lē bābitxō. }
 ěl s'ā vĕt-ĕ vādēlē¹⁾
 ā lē fwār də lē mōtēñə,
 k'ĕl n'ā ě sĕvū trōvĕ,
 bābitxō, ěvādēñē!²⁾
2. ě sĕt-ōxān s'ā ā rālē } bis
 dē ěn rōtə də sūdē. }
 tā rālō sātlē, yōvĕ lē tȳōx,
 sĕ kə piə p' ũ nə tā vlōx;
 ě krĕyī d'ĕtr āpūəjnē,
 bābixō, ěvādēñē!
3. ā krō ě bā t'ā ā rālē, } bis
 tā y ěmō bī dāmwerĕ. }
 tā fĕzō dē txĕrĕkōl³⁾
 kōm lē pū fāmōz dē dōb;⁴⁾
 tā n'ā ě sĕvū trōvĕ,
 bābitxō, ěvādēñē!
4. lō tȳūrĭə kə tō rəsĕ,
 ě tā n'ĕ p' vōyū mĕriĕ
 ě t'ĕ fĕyū mĕdjĭə tē nās⁵⁾
 dĕvō tō bā pĕr d'Alsace;
 kə t' n'ā sĕrō trōvĕ
 bābitxō, ěvādēñē!
5. krĕ-mə piə, bābitxō,
 k'i tā lō di tō də bō:
 vĕ piə vādr dĕz-allumettes;
- Si vous voulez ouïr une chanson,
 C'est celle de (la) Babichon.
 Elle s'en va (à) rôder
 (En la) A la foire de la montagne,
 Qu'elle n'en a su trouver,
 Babichon, étourdie!
- A Saint-Ursanne [ellĕ] s'en est
 Dans une troupe de soldats. [(r)allé[e]
 Tu(r) allaissaitillant, levant la cuisse,
 Sans que pas seulement un ne te
 [veuille;
 Ils croyaient d'être empoisonnés,
 Babichon, étourdie!
- Au Creux-aux-Tétards [tu] t'en es
 Tu y aimais bien demeurer. [(r)allé[e],
 Tu faisais des cabrioles
 Comme la plus fameuse des folles.
 Tu n'en as su trouver,
 Babichon, étourdie!
- Le curé qui tout (re)sait,
 (Il) ne t'a pas voulu marier.
 Il t'a fallu manger (tes nocés) ton
 [repas de nocés
 Avec ton beau-père d'Alsace,
 (Que) Car tu n'en saurais trouver,
 Babichon, étourdie!
- Crois-moi seulement, Babichon,
 (Que) Je te le dis tout de bon:
 Va seulement vendre des allumettes;

¹⁾ Vient de l'allemand wandeln. (Cf. *Pan.* 590.)

²⁾ Une ěvādēñē est une fille étourdie, dissipée, dont la conduite, plus que légère, laisse beaucoup à désirer. — Le patois ajoulot emploie un verbe ěvādēñē dans le sens de: épouvanter, effrayer subitement. Dans ce sens le vādaïs dit: ěpĕyūrĭə (*expavoriare).

³⁾ Mot du patois ajoulot = cabrioles. Le n° 139, str. 6, donne: dĕ kārākō, altération de txĕrĕkōl, qu'on ne comprenait pas.

⁴⁾ Le patois fō (fou) n'a pas de féminin, on ne dit que dōb; ex.: s'ā ĩ fō, s'ā ěn dōb. — On a bien un mot fōl, mais il est substantif féminin et désigne une *fable*, une *baliverne*, un *conte*: dir dĕ fōl = dire des blagues, des contes bleus. (C'est tout autre chose que: dir dĕ fōlĭə = dire des folies, des stupidités.) On appelle aussi fōl un certain nombre de ces fables, de ces contes de fées ou autres qui sont très populaires dans le Jura, et dont je publierai plus tard quelques-uns. Le mot dérive de fabula.

⁵⁾ Manger ses nocés = manger le repas préparé pour les nocés.

răpyā-n-ă¹⁾ tǝ pyē tǝ krăt,²⁾ Remplis-en tout plein ton corbillon,
 kə t' n'ă vǝ sǝvwă trǝvǝ, (Que) Car tu n'en veux savoir trouver,
 tortxǝ mǎ rǝlǝvǝ, Torehon mal (re)lavé,
 bābixǝ, ǝvādēnǝ! Babichon, étourdie!

(M. Metthez, instituteur, Courgenay.)

139.

Même sujet

(Patois de Charmoille)

1. tǝvǝ vǝt-ǝyǝ ǝn txǝsǝ? Qui veut entendre une chanson?
 s'ă stǝə də lǝ bābixǝ, C'est celle de la Babichon,
 k'ǝl s'ă vǝt-ǝ vādǝlǝdjǝ³⁾ Qui s'en va (aux rôdages) rôder
 ă lǝ fwăr də lǝ mǝtǝñǝ, A la foire de la montagne,
 k'ǝl n'ă vǝ sǝvwă trǝvǝ, (Qu') Elle n'en veut savoir trouver,
 bābixǝ, ǝvādēnǝ. Babichon, étourdie!
2. ǝ sǝt-ǝxǝn t'ă ă rǝlǝ A St-Ursanne tu t'en es (r)allée
 p'ă dǝ ǝn rǝt də sǝdǝ. (Pardans) Dans une troupe de soldats.
 t'ă ălǝ sǝtlǝ, dǝsǝ Tu t'en allais sautillant, dansant,
 yǝvǝ lǝ tǝxǝ, Levant la cuisse,
 sǝ kə pǝ p' ũ tǝ nǝ vǝyǝx, Sans que pas seulement un ne te
 bābixǝ, etc. Etc. [veuille,
3. t'ǝ dǝz-ǝyǝ də gǝzǝlǝ, Tu as des yeux de gazelle,
 ǝn gǝardǝ kǝm ĩ tǝvǝ d' sǝdjǝ, Une bouche comme un cul de singe,
 dǝz-ărǝyǝ kǝm də sǝ d' ǝn,⁴⁾ Des oreilles comme celles d'un âne,
 ǝ ĩ kǝ kǝm ĩ sǝlǝ, Et n cou comme un soulier,
 bābixǝ, etc. Etc.
4. krǝ-mǝ pǝ, bābixǝ, Crois-moi seulement, Babichon,
 k'ĭ tǝ lǝ di tǝ d' bǝ: (Que) Je te le dis tout de bon:
 vǝ pǝ vǝdr tǝz-ălǝmǝt; Va seulement vendre tes allumettes;
 ăpyǝz-ă tǝ pyē tǝ krăt, Emplis-en tout plein ton corbillon,
 kə t' n'ă vǝ sǝvwă trǝvǝ, (Que) Tu n'en veux savoir trouver,
 bābixǝ, etc. Etc.

¹⁾ C'est la première fois que je rencontre une liaison pareille: *răpyā-n-ă* = *remplis-n-en*. On dit d'habitude: *răpyā-z-ă* (cf. n° 139, str. 4).

²⁾ De l'allemand *Krattē* = panier dans lequel on ramasse les fruits, cerises, fraises, framboises, etc. A Delémont on demande aux femmes sur le marché: Combien votre *krăt* de fraises, de mûres, etc.? — Le mot s'emploie du reste aussi ailleurs dans la Suisse romande, mais dans la plupart des localités il a le sens restreint de *panier à cueillir les cerises*.

³⁾ C'est le substantif formé du verbe *vādǝlǝ* (*wandeln*), au moyen du suffixe -aticu.

⁴⁾ Remarquer la jolie expression: des oreilles *comme de celles d'âne*.

5. lə tʃürɪə kə tɔ̃ rsɛ,
kə t' n'ɛ p' vɔ̃yü mɛriɛ;
ɛ t'ɛ fäyü mɛdjɪə tɛ näs
ɛvɔ̃ tɔ̃ pü bɛ d'Alsace,
bäbixɔ̃, etc.

Le curé qui tout (re)sait,
(Qu'il) Ne t'a pas voulu marier;
Il t'a fallu manger tes noces
Avec ton plus beau d'Alsace,
Etc.

6. ä lɛ gɛn(?) t'ä ä rälɛ,
tə n'i ɛ sɛvü dmürɛ.
tə yi fəzɛ dɛ kārākɔ̃¹⁾
kɔ̃m lɛ pü fämöz dɛ dɔ̃b,
bäbixɔ̃, etc.

A la... tu t'en es allée,
Tu n'y as su rester.
Tu y faisais des caracots
Comme la plus fameuse des folles!
Etc.


(Marie Barbier, née en 1822, Charmoille.)

140.


s'a lɛ fɛyɔ̃ də Kɔ̃rtlɛri C'est les filles de Courtelary

(Patois de Bressaucourt)

Lent.



s'a lɛ fɛyɔ̃ də Kɔ̃rtlɛ-ri k'ɛl ɛ bɪ dɛ bɔ̃n-ɛ-mi, s'ɛ-prɔ̃-txɛ də



tɔ̃ kɔ̃-tɛ, s'a pɔ̃ yi fɛ-rə l'a-mour, kɔ̃m ä tɔ̃ sɛ d'ɔ̃-dī-kwɛ.

s'a lɛ fɛyɔ̃ də Kɔ̃rtlɛri,
k'ɛl ɛ bɪ dɛ bɔ̃n-ɛ-mi,
s'ɛ-prɔ̃txɛ də tɔ̃ kɔ̃tɛ
s'a pɔ̃ yi fɛrə l'amour,
kɔ̃m ä tɔ̃ sɛ d'ɔ̃dikwɛ.

C'est les filles de Courtelary,
(Qu'elles) Qui ont bien des bons
S'approchant de tous côtés, [amis,
C'est pour (y) leur faire l'amour,
Comme à toutes celles d'Odincourt.

(Marguerite Daucourt-Duplain, née en 1813, Bressaucourt.)

141.

s'a lɛ klɛrə dɛ rɛdjɪə C'est (la) Claire des Rangiers

(Patois de Courfaivre)



s'a lɛ klɛ-rə dɛ rɛ-djɪə, k'a bɪ sätx ɛ mɛ-grə; vɰä-si lə bɔ̃



tä kə vɪ, s'a pü lɛ rə-fɛ-rə; dɛ pä-tä-klɛ, dɛ mɔ̃-də-klɛ, dɛ klɛ!

s'a lɛ klɛrə dɛ rɛdjɪə
k'a bɪ sätx ɛ mɛgrə;

C'est (la) Claire des Rangiers
Qui est bien sèche et maigre;

¹⁾ Cf. l'autre leçon n° 138, str. 3.

vwäsi læ bö tä kə vī,
s'a pū lē rəfərə;
dē pātāklē, dē mōdāklē
dē klē!

Voici le (bon temps) printemps qui
C'est pour la refaire; [vient,
Des pataclins, des mondeclins
Des clins!

(M. le doyen Baumat, Saignelégier.)

M. A. Biétrix (*op. cit.* p. 23, 24) donne une leçon plus complète, que je transcris littéralement:

Lai Maidyi

C'ât lai Maidyi tchi Tureinne,
Qu'ât bin satche èt maigre
Voici lo printemps que vint,
C'ât po lai refaire.

Tyu lai vorrait, lai Maidyi,
Tyu lai vorrait l'airait bin.

Lai Maidyi s'ât fait malette,
C'était po aivoy di vin.
Elle s'ât fait faire einne sope,
Aivo in tchavé de vin.

Tyu lai vorrait, etc.

Que fârait-ei ai lai Maidyi
Po bin lai refaire?
Ei yi fârait in bé mairi
Qu'eutche einne belle bairbe.

Tyu lai vorrait, etc.

(La) Marguerite

C'est (la) Marguerite chez Turenne,
Qui est bien sèche et maigre.
Voici le printemps qui vient,
C'est pour la refaire.

Qui la voudrait, (la) Marguerite,
Qui la voudrait l'aurait bien.

(La) Marguerite s'est fait[e] malade,
C'était pour avoir du vin.
Elle s'est fait faire une soupe
Avec une chopine de vin.

Qui la voudrait, etc.

Que faudrait-il à (la) Marguerite
Pour bien la refaire?
Il lui faudrait un beau mari
Qui eût une belle barbe.

Qui la voudrait, etc.

142.

s'a læ piər di prē sērdjē

C'est (le) Pierre du Pré Sergent

(Patois de Courfaivre)

s'a læ piər di prē sērdjē
k'ē rwārsē sē txiūr ā txiē.
s'a læ fō də txērvələ
kə y ē ēdiə ā læ ryövē.

C'est (le) Pierre du Pré Sergent
Qui a renversé ses latrines en ch....
C'est les fous de Cherviller
Qui (y) l'ont aidé à les relever.

(M. X.)

143.

türlütütü, txēpē pwētü

Turlututu, chapeau pointu

(Patois de Buix)

türlütütü, txēpē pwētü,
mē fān m'ē vëlü bētrə.
i y'ē fōtū ī kō d'piə ā tχü,
ël ē fē lē grimēsa.

Turlututu, chapeau pointu,
Ma femme m'a voulu battre,
Je lui ai f.... un coup de pied
Elle a fait la grimace. [au c.,

(M. Meuzy, boulanger, Buix.)



1. ĕ y ĕvĕ ĕn fwā ĕn vĕyə
k'ĕvĕ bī kĕtrə-vĕt-ā,
ĕ s'ā ālĕ ā lĕ dĕs
kōm ĕn fĕyə də tχīz-ā.
djĕ d'lĕ vĕyə lĕ djĕrgŭlā
ŭfĕrgĕ
ĕ lə rĕgōdā ŭvĕ
ŭfĕrgĕ
ĕ lə rĕgōdā ŭdō.

2. lə pŭ bĕ vālā d'lĕ dĕs
l'ĕ vŏyŭ mănĕ¹⁾ dĕsĭə;
— bĕ vālā,
tə n'i pĕdrĕ p' tō tā.
Etc.

3. i ĕ dādĕ mō kōfrə
tχīz ȝ sāzə mil frā;
y'ĕ dādĕ mō ȕχŭrĭə
sĭtχə *pouliches* də xĕ ā.²⁾
Etc.

4. i ĕ ravwĕtĕ ā lĕ gōərdjə,
ĕ n'ĕvĕ pŭ kə trwā dā;
ĕnə krōlə, l'ātrə dyidə,⁴⁾
l'ātrə sōnə pō lə tā.
Etc.

5. ĕvō l'ĕrdjā də lĕ vĕyə,
y'ā ĕrō ĕn də tχīz ā
.
djĕ d'lĕ vĕyə, etc.

(M^{me} Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle.)

Il y avait une fois une vieille
Qui avait bien quatre-vingts ans,
Elle s'en allait à la danse
Comme une fille de quinze ans.
Jean de la vieille la gergoulâ
Oufergué
Et le regonda ouvĕ
Oufergué
Et le regonda oundon.

Le plus beau garçon de la danse
L'a voulu mener danser;
— Beau garçon,
Tu n'y perdras pas ton temps.

J'ai dedans mon coffre
Quinze ou seize mille francs;
J'ai dedans mon écurie
Cinq pouliches de six ans.

— J'ai regardé (en) dans la bouche,
Elle n'avait plus que trois dents;
L'une croule, l'autre guide,
L'autre sonne pour le temps.

Avec l'argent de la vieille,
J'en aurais une de quinze ans.

¹⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit: *mwănĕ*.

²⁾ Remarquer l'expression *xĕ ā* avec hiatus. — C'est ainsi qu'on désigne les chevaux, en Ajoie surtout: *s'ā ī dīx-ōt mwā* = c'est un dix-huit mois, *ī dū ā* = un deux ans, *ī trā ā* = un trois ans.

³⁾ Le sens est ici: *va de côté et d'autre*, comme celui qui, tenant les rênes des deux mains, tire tantôt à droite, tantôt à gauche.

146.

Même sujet

(Patois de Vicques)

- | | |
|---|--|
| 1. mēz-ēmi, ē y ęt-ēnə vēyə,
tʃ'ē bī kētr-vē-diəj-ā,
brālī, brālō, lē vēyə,
tʃ'ē bī kētr-vē-diəj-ā.
brālī, brālō, lē vēyə,
bœrlī, bōbrā yū! | Mes amis, il y a une vieille,
Qui a bien quatre-vingt-dix ans,
Branlin, branlons, la vieille,
Qui a bien quatre-vingt-dix ans.
Branlin, branlons, la vieille,
Beurlin, bonbran you! |
| 2. i vō dirē kə lē vēyə
vōdrē bī k'ā n' ¹⁾ lē mēriə,
brālī, brālō, lē vēyə,
vōdrē bī k'ā n' lē mēriə,
brālī, brālō, lē vēyə,
bœrlī, bōbrā yū! | Je vous dirai que la vieille
Voudrait bien qu'on (ne) la marie.
Etc. |
| 3. kwāk lē rēt i ē mēdjīə lē dā

ēl vōē ī djūən būəb də dēj-
brālī, brālō, etc. [sēt-ā, | Quoique les rats (y) lui (ont)
[aient mangé les dents,
Elle veut un jeune garçon de dix-
Etc. [sept ans. |
| 4. piərlō, mwān tē vēyə,
mwān-lē bī dūsmā,
brālī, brālō, etc. | Pierrot, mène ta vieille,
Mène-la bien doucement.
Etc. |
| 5. s' n'a p' lē vēyə k'ē mwānē,
s'ā sō ōə ē sōn-ērdjā,
brālī, brālō, etc. | Ce n'est pas la vieille qu'il a mené[e],
C'est son or et son argent.
Etc. |
| 6. lə mērdē ā lē mēryō,
lə sēmdē ā l'ātērō,
brālī, brālō, etc. | Le mardi on la marie,
Le samedi on l'enterre.
Etc. |
| 7. dēvō l'ērdjā d' mē vēyə,
y'ā rpārē ęn də diəj-sēt ā
brālī, brālō, etc. | Avec l'argent de ma vieille
J'en reprendrai une de dix-sept ans.
Etc. |

(M^{lle} Anna Schaller, Vicques.)

147.

Même sujet

(Patois de Develier)

- | | |
|--|--|
| 1. djā-bātix, mwān tē vēyə,
mwān-lē tō dūsmā;
brālō, brālā, lē vēyə. | Jean-Baptiste, mène ta vieille,
Mène-la tout doucement.
Branlons, branlan, la vieille. |
|--|--|

¹⁾ On rencontre souvent la négation *ne* après les verbes exprimant la *volonté*, comme si c'étaient des verbes exprimant la *crainte*. (Cf. n° 128, str. 8: *ī vōrō kə l'dyēl tə n' kās lē dwā.*)

2. *dmě ā lě mēriə,* Demain on la marie,
ēpre dmě ā l'ātērmā; Après-demain est l'enterrement;
brālō, brālā, lě veyə. Branlons, etc.
3. *ěvō l'ērdjā d' lě veyə,* Avec l'argent de la vieille,
ěl ā ęřę ęn də vēt-sītę ā; Il en aura une de vingt-cinq ans;
brālō, brālā, lě veyə. Branlons, etc.
- (Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier.)

148.

tī lō bō, bēl mādłēn! Tiens(-le) bon, belle Madeleine!

(Patois de Rocourt)



s'ę - tē lě mēr ę lě fęyə, kə rə - və - nī dā mūəx-nę;
 ę trō-vęn ī bū d'ę-dwęyə də-dō ī dja-vę də byę. tī lō bō,
 bēl mād-lēn, *ne l'lách' pas*, bēl mā-dlō!

1. *s'ętę lě mēr ę lě fęyə,* C'était la mère et la fille,
kə rəvənī dā mūəxnę;¹⁾ Qui revenaient (depuis) de moissonner;
ę trōvęn ī bū d'ędwęyə Elles trouvèrent un bout d'andouille
də-dō ī djāvę²⁾ də byę. Dessous une javelle de blé.
tī lō bō, bēl mādłēn, Tiens(-le) bon, belle Madeleine,
Ne l'lách' pas, bēl mādłō! Ne le lâche pas, belle Madelon!
2. *lě fęyə dyę ā sę mēr:* La fille dit à sa mère:
i vōrō ā ęvwā mę pę; Je voudrais en avoir ma part;
twā, t'ā ę tō lě djwę, Toi, tu en as tous les jours,
mwā, i n'ā ę k' pę txęritę. Moi, je n'en ai que par charité.
tī lō bō, etc. Etc.
3. — *ō mę fwā, kə dyę lě veyə,* — Oh! ma foi, (que) dit la vieille,
i ā vō ęvwā mę pę; J'en veux avoir ma part;
vōz-ātrə, lě djūən fęyə, Vous autres, les jeunes filles,
vōz-ā ę tē k' vō vələ; Vous en avez tant que vous voulez;
nōz-ātrə, lě pūərə veyə, Nous autres, les pauvres vieilles,
n' n'ā ę rā k' pę txęritę. Nous n'en avons rien que par charité.
tī lō bō, etc. Etc.

¹⁾ Remarquer cette expression: *rəvənī dā* = *revenir depuis* + *infinif.*

²⁾ Le patois dit *ī djāvę* et non *une javelle*.

4. — ẽ bĩ, mẽ fwă, kə dyẽ lẹ djũən, — Eh! bien, ma foi, (que) dit la
 nõz-ădrẽ ă djũdjə də pẽ! Nous irons au juge de paix! [jeune,
 ă lẹ prēmīər ădyās, A la première audience,
 l'ẽfẽr fœ tẽminẽ: L'affaire fut terminée:
 lẹ bẽxăt ẽvẽ l'ẽdwẽyə, La jeune fille avait l'andouille,
 lẹ vẽyə lə djāvẽ də byẽ. La vieille la javelle de blé.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, Rocourt.)

149.

Lə rəpẽ¹⁾

Le repas

(Patois de Vicques)



1. dẽ lẹ mājō d'mẽ tẽtə, Dans la maison de ma tante,
 vۆ lə sẹtə bĩ, Vous le savez bien,
 vۆ, vۆ, vۆ, vۆ lə sẹtə bĩ, Vous, vous, vous, vous le savez bien,
 vۆ, vۆ, vۆ, vۆ, Vous, vous, vous, vous,
 vۆ lə sẹtə bĩ. Vous le savez bien.
2. ẽ y ẽ ẽnə sěrvătə, Il y a une servante,
 k' s'ă vẹ tۆ lẹ mětĩ, Qui s'en va tous les matins,
 k' s'ă, k' s'ă, k' s'ă, k' s'ă vẹ Etc.
 [tۆ lẹ mětĩ,
 k' s'ă, k' s'ă, k' s'ă, k' s'ă,
 k' s'ă vẹ tۆ lẹ mětĩ.
3. di vẹxẽ²⁾ dẽ lẹ tsẽv³⁾ Du tonneau dans la cave
 tĩrĩə di bۆ vĩ, Tirer du bon vin,
 tĩ, tĩ, tĩ, tĩrĩə di bۆ vĩ, Etc.
 tĩ, tĩ, tĩ, tĩ,
 tĩrĩə di bۆ vĩ.

¹⁾ La mélodie de cette chanson m'a été communiquée par M. Friche, instituteur à Vicques.

²⁾ D'habitude on dit: ẽ bۆsă (cf. n° 153, str. 3); le mot *vẹxẽ* vient de *vascellu, et désigne plutôt un gros tonneau. — Le simple *vẹ* (vasu) s'emploie en patois de Delémont dans le sens de *cercueil*: ă l'õ djẽ bۆtẽ dẽ l' vẹ = on l'a déjà mis dans la bière, le cercueil.

³⁾ A propos de cette forme *tsẽv* = *txẽv*, cf. *Arch.* V, p. 213, note 1.

4. ě pō k'vĕ tsrĭə¹⁾ d'lĕ rĕv
txĭə lə pĕr krĕtĭ,
txĭə, txĭə, txĭə, txĭə lə pĕr krĕtĭ,
txĭə, txĭə, txĭə, txĭə,
txĭə lə pĕr krĕtĭ.
Et puis qui va chercher de la rave
Chez le père Crétin,
Etc.
5. ě pō dālĭ d'lĕ mĕərda
d'ūyə ě dā pūsĭ,
d'ū, d'ū, d'ū, d'ūyə ě dā pūsĭ,
d'ū, d'ū, d'ū, d'ū,
d'ūyə ě dā pūsĭ.
Et puis (alors) après de la m...
D'oie et de poussin,
Etc.
6. tʃĕ ěl ũ tō sĕ mĕs,
ěl dyĕ ā vĕjĭ,
ěl, ěl, ěl, ěl dyĕ ā vĕjĭ,
ěl, ěl, ěl, ěl,
ěl dyĕ ā vĕjĭ:
Quand elle eut tous ces mélanges,
Elle dit au voisin:
Etc.
7. vənĭ, nōz-ĕ d'lĕ pyĕs
pō nō fĕr di bĭ,
pō, pō, pō, pō nō fĕr di bĭ,
pō, pō, pō, pō,
pō nō fĕr di bĭ.
Venez, nous avons de la place
Pour nous faire du bien,
Etc.
8. lə vĕjĭ di: tã dā grāl!
vwĕt-si sō k' nō vĭ,
vwĕt, vwĕt, vwĕt, vwĕt-si
[sō k' nō vĭ,
vwĕt, vwĕt, vwĕt, vwĕt,
vwĕt-si sō k' nō vĭ.
Le voisin dit: Temps de grêle!
Voyez donc ce qui nous vient.
Etc.
9. krĕ d'mātā tūĕ di ryālā²⁾
i pĕə-yə mō lĕtĭ,
i, i, i, i, pĕə-yə mō lĕtĭ,
i, i, i, i,
i pĕə-yə mō lĕtĭ?
(Y perds-je) Est-ce que j'y perds
Etc. [mon latin?
10. tō mĕdjĭə n'ā p' xi krōyə,
k'ĕ m' fĕ tĕ dā bĭ,
k'ĕ, k'ĕ, k'ĕ, k'ĕ m' fĕ tĕ dā bĭ,
k'ĕ, k'ĕ, k'ĕ, k'ĕ,
k'ĕ m' fĕ tĕ dā bĭ.
Ton manger n'est pas si mauvais,
(Qu') Il me fait tant de bien,
Etc.

¹⁾ Forme du patois de Vicques, pour *txəri*. Cf. *Arch.* V, p. 213, note 1.

²⁾ Exclamation impossible à rendre en français. Le *mātā* = le diable (cf. *Arch.* V, p. 108, note 3). Nous retrouvons la même expression dans la chanson des Pétignats: *kə lə mātā tʃuĕ lĕ pĕtiñā* = que le diable (tue) emporte les Pétignats. — Le *ryālā* est aussi un des surnoms du diable (cf. n° 137, version C, str. 4). — Littéralement ce serait: *Cré (de) diable emporte (du) le diable!* — Il ne faut y voir qu'une façon énergique d'exprimer la surprise.

11. mē ě n'yi fzě, dyěl sūəyə! ¹⁾ Mais il n'y faisait, diable [de]
 [(sort) chance!
 ră k' dē pē d'txī, Rien que des peaux de chien.
 ră k', ră k', ră k', ră k' dē pē Etc.
 [d'txī,
 ră k', ră k', ră k', ră k',
 ră k' dē pē d'txī.

(M. Jules Fromaigeat, receveur, Vicques.)

150.

Même sujet

(Patois de Courtedoux)



1. dē lě mājō d'mě tētē,
 vō lō sētē bī, vō, vō,
 vō, vō, vō, vō lō sētē bī. Dans la maison de ma tante,
 Vous le savez bien, vous, vous,
 Vous, vous, vous, vous le savez bien.
2. ě y ět-ěnə sērvātə
 kə s'ā vĕ tō lē mĕtī,
 k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā vĕ tō lē mĕtī Il y a une servante,
 Qui s'en va tous les matins
3. ā vĕxĕ dē lě tĕvə
 tirə di bō vī, vī, vī,
 ti, ti, ti, tirə di bō vī. Au tonneau dans la cave
 Tirer du bon vin;

¹⁾ L'expression: *dyěl sūəyə*, ou comme on dit plutôt: *tē d' sūəyə* ou *d' sōyə*! (cf. n° 150, str. 10) signifie en somme: *heureusement! par bonheur! tant de chance!* comme on dit à Delémont. Ex.: *tē d' sōyə kə sōli n'ā p' dīx ālē!* = *Tant de chance que ce n'est pas allé ainsi!* — Nous avons là une de ces exclamations si communes dans nos patois romands et qu'on lance à tout bout de champ dans le but de renforcer l'expression. (Cf. ci-dessus, str. 8: *tā dā grālə*.) Le plus souvent, ces exclamations sont intraduisibles. Cf. le vaudois: *tā raōdzĕ pī! lə mālə baōgrĕ! t'enlève-t-i pas!* etc. A Courroux, p. ex., on emploie très fréquemment les deux expressions: *ě-t' lē grījə*, et *ě-t' lē grālə!* (littér.: *as-tu la grise*, et: *as-tu la grêle!*) On les place au milieu d'une phrase et elles servent uniquement à marquer une grande surprise, un vif étonnement; il serait bien inutile d'essayer de les traduire. Ex.: *ō ravvĕt vŭā stīli, ě-t' lē grālə! dĕvō sō txĕpĕ!* [*Oh! regarde voir celui-ci (as-tu la grêle!) avec son chapeau!*] — *ě-t' vŭ stĕli, ě-t' lē grījə! kĕm i ā vĕti!* [*As-tu vu celle-ci (as-tu la grise!) comme elle est vêtue, accoutrée!*]

4. ẽ pō d'pār d'lẽ rēvə
txiə lõ pēr krētĩ, tĩ, tĩ,
txiə, txiə, txiə, txiə lõ pēr krētĩ.
Et puis (de) prendre de la rave
Chez le père Crétin;
5. ẽ pō ă lẽ bwëtxiə
txəri di sē d'būdĩ, dĩ, dĩ,
txri, txri, txri, txəri di sē d'būdĩ.
Et puis à la boucherie
Chercher du sang de boudin.
6. txẽ ẽl ẽ tỗ sẽ mēs
ẽl dit-ă vējĩ, jĩ, jĩ,
ẽl, ẽl, ẽl, ẽl dit-ă vējĩ:
Quand elle eut tous ces mélanges,
Elle dit au voisin:
7. vəni, nõz-ẽ d'lẽ pyās¹⁾
pũ nõ fēr di bĩ, bĩ, bĩ,
pũ, pũ, pũ, pũ nõ fēr di bĩ!
Venez, nous avons de la place
Pour nous faire du bien!
8. ă! kẹ bōgrə də fripə!
dẽ l' tã k' ẽ mēdjĩ, dĩ, dĩ,
dẽ, dẽ, dẽ, dẽ l' tã k' ẽ mēdjĩ,
Ah! quelle bougre de fripe (mélange)!
(Dans le temps) Pendant qu'ils
[mangeaient,
9. ẽ sãtĩ yō tripə
trětũ sə rvirə, rĩ, rĩ,
trẽ, trẽ, trẽ, trětũ sə rvirə.
Ils sentaient leurs boyaux
Tous se retourner.
10. mē ẽ n'i fzənə, tẽ d'sũyə!²⁾
rã k' dẹ pẹ də txĩ, txĩ, txĩ,
rã, rã, rã, rã k' dẹ pẹ də txĩ!
Mais ils n'y firent, tant de chance!
Rien que des peaux de chien!
- (Marguerite Cattin, dite lẹ dyğrə, née en 1829, Courtedoux.)

151.

Même sujet

(Patois de Montsevelier)

1. dō lẹ mājō d' mẽ tětə,
ẽ y ẽ ẽn sěrvătə,
kə s'ă vẹ tỗ lẹ mětĩ,
(Sous) Dans la maison de ma tante,
Il y a une servante,
Qui s'en va tous les matins,
2. ẽl vẹ ẽxbĩ dă lẹ kẹv³⁾
tirə dẹ bỗ vĩ,
ẽ pō txərũ⁴⁾ d' lẹ rẹv
txiə lõ pēr krētĩ.
Elle va aussi dans la cave
Tirer des bons vins,
Et puis chercher de la rave
Chez le père Crétin.
3. txẽ ẽl ẽ tỗ sẽ mēs
ẽl dĩ ă vējĩ:
vni, nõz-ẽ d' lẹ pyēs
pỗ vỗ fēr di bĩ.
Quand elle a tous ces mélanges,
Elle dit au voisin:
Venez, nous avons de la place
Pour vous faire du bien.

¹⁾ Influence du français; le patois dit toujours: *pyēs*.²⁾ Cf. n° 149, str. 11.³⁾ C'est le mot français; le patois dit: *txėv*. (Cf. n° 150, str. 3.)⁴⁾ Mis pour *txəri*, mot habituel. Je ne sais d'où vient cette corruption.

4. krē d'mātā di rualə,
vwāt-si sō kə nō vī.
.....
.....
Voyez donc ce qui nous vient.
5. tō mēdjīe n'ā p' si krōyə,
k'ē mə fē tē dā bī;
mē ē n'yī fzē p' k' lē sūə,¹⁾
rā k' dē pē dā txī.
Ton manger n'est pas si mauvais,
(Qu') Il me fait tant de bien;
Mais il n'y faisait pas...
Rien que des peaux de chien.

(M. F. Chételat, instituteur, Montsevelier.)

152.

ī djwē dā nās

Un jour de noce

(Patois de Courtemaiche)

djā bō-sū ē mē-ri - ē sē fēyə, grōs ē bēl ē māl - ē - prijə
 ān - ī fē-zū dā sā - bā, rə - gī - gō, rə - gī - gē - tə, ān - ī fē - zū
 dā sā - bā, rə - gī - gē - tə, rə - gī - gō.

1. djā bōsū ē mēriē sē fēyə,
grōs ē bēl ē mālēprijə,
ān-ī fēzū dā sābā,
rəgīgō, rēgīgētə,
ān-ī fēzū dā sābā,
rēgīgētə, rēgīgō.
Jean Bossu a marié sa fille,
Grosse et belle et malapprise,
A un faiseur de sabots,
Reguingō, reguinguette,
A un faiseur de sabots,
Reguinguette, reguingō.
2. ā lē nās, ē y ēvē di vī,
mē dē vār ē n'ī ā ēvē pə;
txētχū bwayē dē sō sābā.
Etc.
A la noce, il y avait du vin,
Mais des verres, il n'y en avait pas;
Chacun buvait dans son sabot.
Etc.
3. ān-ēvē dē bēl sērvyāt;
lē pūyə i fūēn kētr ē kētr,
On avait des belles serviettes;
Les poux y couraient quatre à quatre

¹⁾ Ceci n'a aucun sens; pour le comprendre, il faut le comparer aux leçons précédentes (cf. n° 149, str. 11; n° 150, str. 10). En tous cas c'est une version corrompue parce qu'on ne l'a pas comprise; il faudrait lire: mē ē n' yī fzē, tē d' sūyə! etc. — En Ajoie sūə signifie soie; mais nous sommes dans le Val Terbi, où seta a donné régulièrement sā, et sōə dans le vâdais.

- ẽ lẽ pũs ă txetälă.¹⁾
Etc.
4. txẽ sã fõẽ pũ lẽ kutxiã,
lẽ nãsiã²⁾ fõẽ x' lẽ fẽxi
ẽ lẽ mẽriẽ xũ lã sõliã.
Etc.
5. txẽ sã fõẽ vẽ lẽ minõ,
lẽ mẽriẽ mwãyẽ sõ yẽ;
ẽl ẽtẽ bĩ ẽyãvẽ.
Etc.
6. lã mẽriẽ bĩ pũ ănẽtã
s'ă vẽ fẽr ẽvã l' sõliã,
xũ lẽ tẽt dã sõ õxã.
Etc.
7. l'õxã fõẽ bĩ ẽtwãnẽ
d' vũr pxyõr ẽ põ grālẽ
txẽ lã siãl ẽtẽ bĩ xẽ.
Etc.
- Et les puces en « châtelet ».
Etc.
- Quand ce fut pour les coucher,
Les (nociers) invités furent sur les
Et les mariés sur le « solier ». [fagots.
Etc.
- Quand ce fut vers (les) la minuit,
La mariée mouilla son lit;
Elle était bien élevée.
Etc.
- Le marié bien plus honnête
S'en va faire en bas le « solier »,
Sur la tête de son oncle.
Etc.
- L'oncle fut bien étonné
De voir pleuvoir et puis grêler
Quand le ciel était bien clair.
Etc.

(M. Joseph Piller, instituteur, Chevenez.)

153.

nõ sõ ă l'ẽrbă

Nous sommes à l'automne

(Patois de Develier)

1. nõ sõ ă l'ẽrbă,³⁾
mõn-ăn mwăxõen;
põ mwă i fẽ l'amour,
- Nous sommes à l'automne,
Mon homme moissonne;
Pour moi je fais l'amour,

¹⁾ Un *txetlă* est un petit tas, un petit monceau de pierres, de pommes, de noix, etc. Nous avons la même expression à Lausanne, où «faire un châtelet» consistait à placer quatre noix, noisettes ou billes l'une à côté de l'autre, en carré, et à en faire tenir une cinquième au milieu du tas, sans que celui-ci s'écroulât. — La plus grande partie de la Suisse française emploie le verbe «enchâtelier», dans le sens de: surcharger pour faire bonne mesure; un *quarteron de pommes bien enchâtelé* = surchargé de pommes, rempli autant qu'il en peut contenir en les entassant les unes sur les autres.

²⁾ Les *nãsiã* (*nuptiariu), les «nociers» sont les invités à une noce. C'est la première fois que je rencontre cette expression, que je ne connaissais pas lorsque j'essayais d'expliquer le passage *Arch. III, p. 50, str. 17: bẽs chaipẽs de nancie*. (Voir ma remarque *Arch. III, p. 263, note 5*.) Je crois maintenant qu'il faut tout simplement traduire: *bẽ txẽpẽ dã (nãsiã) nãsiã* = beaux chapeaux de «nociers», d'invités à une noce, chapeaux de cérémonie. Cette leçon me paraît en effet plus simple et plus naturelle que: *txẽpẽ dã nãs* que je proposais. En tous cas, il ne saurait plus être question de *chapeaux de Nancy*!

³⁾ Le mot *ẽrbă* dérive de: *herbittu; c'est le moment où les vaches mangent la petite herbe restée sur le pré.

- ę pō i bwā di vī.
 bwāyā, mę vėjīnə,
 kętrə ọ bī sītχə txāvē.
 Et puis je bois du vin.
 Buvons, ma voisine,
 Quatre ou bien cinq chopines.
2. si pōr ăn ę rvī d'mwāxnę,¹⁾
 ę pō. ę trōv sę făn ā yē.
 — k'ā s'kə t'ę, mę făn, kə t'ę
 [ā yē?
 y'ā sōē bī *surpris*.
 — si y'ęvō ęn gőt də vī *qui*
 sōli mə fərę di bī. [ragoute,
 Ce pauvre homme revient de
 [moissonner,
 Et puis il trouve sa femme au lit.
 — Qu'est-ce que tu as, ma femme,
 [que tu es au lit?
 J'en suis tout surpris.
 — Si j'avais une goutte de vin qui
 Cela me ferait du bien. [ragoute,
3. si pōr ăn vę ā lę tχęv,
 ęn bōtāyə ā lę mę;
 ę kākə xū sō bōsā,
 ę pō ę krię tō ā:
 ę n'y ę rā dē mō bōsā!
 Ce pauvre homme va à la cave,
 Une bouteille à la main.
 Il frappe sur son tonneau,
 Et puis il cria tout haut:
 Il n'y a rien dans mon tonneau!
4. ę s'ā rvī vwā sę făn,
 ę lę fīə²⁾ txū lę rē
 dęvō ī sūətā.
 — i n'ę djmę vū ęn făn kōm twā.
 y'ę rōlę tō lę *France*;
 i n'ā ę djmę vū ęn kə fōx
 [kōm twā!
 Il s'en revient vers sa femme
 Et la frappe sur les reins
 Avec un bâton.
 Je n'ai jamais vu une femme comme
 J'ai roulé tout[e] la France; [toi].
 Je n'en ai jamais vu une qui fût
 [comme toi!

(Jean-Baptiste Greppin, né en 1817, St-Ursanne.)

¹⁾ Cf. n° 148, str. 1, la forme *mūāxnę* (Ajoie).

²⁾ 3^e pers. sing. prés. indic. de *fərī* = frapper. Mot très employé:
l'ūr fīə ā mōtīə = l'heure sonne à l'église; *lęz-ōzə ę dję fəri* = (les-z-onze)
 onze heures ont déjà sonné.